

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

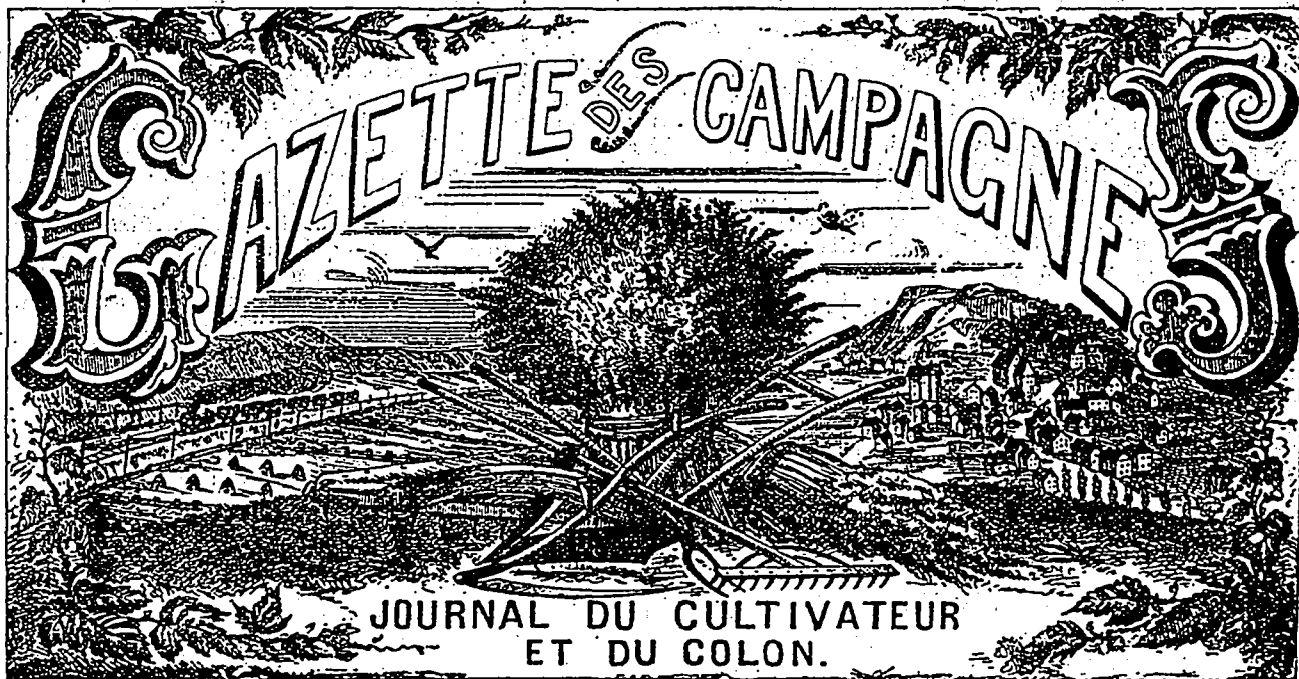
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL DU CULTIVATEUR  
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emaprons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDIS

SOMMAIRE

*Causerie Agricole* : Hygiène vétérinaire.—Des artistes-vétérinaires.

*Revue de la Semaine* : La persécution dirigée contre l'Eglise catholique au Brésil.—Les évêques d'Olinda et de Para ont été rétablis dans leurs droits et privilèges par l'Empereur.—Œuvres patriotiques de Son Eminence le cardinal Manning : enthousiasme qui se réveille partout où il apparaît.—Les affaires d'Espagne ne tourment pas à l'avantage du jeune roi Alphonse autant qu'on le dit.—Notre législature locale.—Un mot sur la dîme et les immunités de l'Eglise du Canada.

*Sujets divers* : Primes offertes aux cultivateurs du comté de Têmiscouata, pour les fermes les mieux tenues et la culture des grains et des légumes.—Chrysome de la pomme de terre.—Conservation des racines pendant l'hiver.—Vente et achat d'arbres fruitiers.

*Petite chronique* : Traité d'agriculture de M. le Dr. F. H. LaRue.—Classification des membres de notre Parlement Provincial.—M. Beaubien, député d'Hochelaga, cultivateur.

*Recettes* : Procédé pour saler les porcs, dite à l'américaine.—Procédé pour distinguer les vins rouges teints artificiellement des vins véritables.

CAUSERIE AGRICOLE

HYGIÈNE VÉTÉRINAIRE (Suite).

*Des artistes vétérinaires.*—Les artistes-vétérinaires ne doivent pas négliger dans leurs études l'anatomie, sans laquelle le praticien n'est qu'un empirique dangereux, un misérable roturier auquel les cultivateurs ne doivent confier leurs animaux qu'avec une grande réserve. Il faut que les vétérinaires possèdent à fond les connaissances théoriques et pratiques de la médecine vétérinaire, cette partie essentielle de leur profession, de cette manière ils ne tarderont pas à

inspirer une juste confiance aux cultivateurs dans le choix; dans l'éducation et la conservation des animaux domestiques nécessaires à l'exploitation.

Destinés à exercer la médecine vétérinaire dans les campagnes, ils doivent s'attacher particulièrement à bien connaître les maladies qui affectent le plus communément les bestiaux, à adopter pour leur pratique une méthode de traitement simple, et à réduire à un petit nombre les moyens curatifs: devenus alors nécessaires, bientôt ces vétérinaires seront recherchés et appelés par les cultivateurs pour visiter leurs troupeaux ainsi que leurs demeures, et donner leur avis sur le bétail et les éloges que méritent les serviteurs employés à la garde des troupeaux.

Il serait très-utile qu'il y eût un artiste-vétérinaire dans chaque comté, et qu'il entrât dans ses attributions d'inspecter les bestiaux, puis faire une visite dans les temps des expositions de nos sociétés d'agriculture. Une conférence sur l'art vétérinaire, dans ces occasions, donnerait de bons résultats.

Il est à espérer que grâce aux écoles vétérinaires actuellement en opération, le Conseil agricole pourra, dans quelques années, mettre cette suggestion en pratique.

On ne saurait assez répéter que la plupart des maladies sont d'une facile guérison dans leur principe, mais que, parvenues à la deuxième et troisième période, elles deviennent incurables. Ces maladies ont reçu des dénominations qui diffèrent non seulement d'un pays à un autre, mais encore de canton à canton, de village à village; mais on ne doit pas perdre de vue que la médecine vétérinaire a, ainsi que la médecine humaine, des bornes qui limitent son pouvoir; qu'il ne faut pas l'invoquer en règle sans être certain du degré où est le mal, dans la crainte de se livrer à

des dépenses inutiles en voulant tenter ce qui est impossible : le seul parti qui reste à prendre, c'est de sacrifier l'animal.

Un autre service que les vétérinaires peuvent rendre aux cultivateurs, c'est que, vivant au milieu des campagnes, ils doivent bien faire entendre aux gardiens des bestiaux que ce n'est qu'en usant de modération envers les animaux et en ne les brutalisant jamais qu'on parvient à les empêcher d'être indociles et baveux. Il en est sans doute dans le nombre qu'il faut reprimer par la fermeté, et leur imposer par la crainte.

C'est surtout dans le traitement des maladies des animaux domestiques qu'il faut beaucoup compter sur les ressources de la nature et ne pas toujours agir par soi-même ; ne jamais négliger les renseignements qu'on peut obtenir par l'ouverture de ceux qui sont morts, pour constater l'état où se trouve le viscéral et publier les observations de pratique qu'ils auront été à portée de faire ; à conserver correspondance avec les écoles vétérinaires où ils ont reçu le premier bienfait que l'homme puisse procurer à l'homme, l'instruction : c'est un tribut de reconnaissance que leurs maîtres ont droit d'attendre d'eux.

Si ceux qui par état s'occupent de traiter les bestiaux malades étaient suffisamment pénétrés de cette considération importante, ils n'auraient pas autant de confiance dans ce qu'ils appellent leur matière médicale, dont l'expérience et le raisonnement démontrent que trop l'insuffisance, l'infirmité et l'abus ; c'est dans l'usage régulier de tout ce qui sert à l'entretien de la vie que réside la méthode préservative. La précaution de séparer sur-le-champ les bestiaux quand on remarque chez eux un déficit d'appétit, de la tristesse, une prostration de forces, est déjà un remède et souvent un bon moyen de les rappeler à la santé ; mais lorsqu'on présume que leurs maladies viennent de la fatigue, de la malpropreté de leur habitation, de la dizette des aliments ou de leur qualité inférieure, il faut avoir l'attention de faire cesser la cause première du mal, parce qu'elle ne manquerait pas de préjudicier à l'efficacité des agents curatifs que les indications rendraient nécessaires ; être en garde surtout de ne pas accroître les ressources médicales, par la multiplicité des remèdes, car la richesse en ce genre est une véritable pauvreté.

quoique la botanique médicale ait beaucoup perdu de ses prétentions, et que le nombre des plantes applicables à la médecine vétérinaire soit très circonscrit, l'étude de cette partie de l'histoire naturelle n'en est pas moins nécessaire aux artistes vétérinaires, surtout s'ils tournent leurs recherches vers les connaissances des plantes qui croissent spontanément dans les cantons qu'ils habitent ; à discerner particulièrement celles qui sont vénéneuses, pour les faire arracher pendant la floraison et en délivrer pour toujours les champs, d'avec celles qui doivent faire le fonds de la prairie naturelle ou artificielle.

Quand on soupçonne qu'un animal a péri pour avoir mangé une plante malsaisante, il est du devoir de l'artiste vétérinaire appelé pour donner son avis, d'examiner si la cause de cet événement n'est pas plutôt due à la nature marécageuse du sol sur lequel ces plantes ont végété, ou bien encore parce qu'on les aura administrées trop fraîches, couvertes de rosée ou en surabondance. Les renouées, dont les racines on se récrie souvent, pourraient fort bien être dans ce cas. Il est rare, à moins d'un appât désordonné, que les bestiaux s'avisent de toucher une herbe évidemment nuisible, ou qui ne leur convient pas.

Les différentes plantes propres à servir de pâturage aux

bestiaux sont si nombreuses et présentent tant de variétés qu'il y en a même pour les sols les plus ingrats ; c'est une botanique à faire que celle des plantes fourragères, et c'est à celle-là qu'il faut s'adonner.

Il appartient encore aux artistes vétérinaires de fixer le choix du cultivateur sur les végétaux qui réunissent le plus de qualités pour servir de nourriture aux animaux domestiques. Toutes les plantes qui ont la propriété de tailler, de fournir peu de tiges élevées, garnies de feuilles larges et tendres, qui résistent à la sécheresse et bravent la rigueur des saisons, qui conservent longtemps leur verdure sur pied, faient aisément, toutes ces plantes devraient former à peu près la botanique entière des prairies naturelles ou artificielles.

Dans un siècle où l'art vétérinaire jouit d'une considération méritée, il paraît étonnant qu'on n'ait pas encore songé à réunir toutes les connaissances pratiques acquises uniquement pour cette partie précieuse de l'économie rustique que nous avons un si grand intérêt de voir prospérer.

Quo d'erreurs et de dépenses ne pourrait-on pas éviter par la composition d'un bon livre traitant ce sujet ! Que quelques agronomes doués de connaissances plus étendues que n'en a communément le simple cultivateur, se réunissent pour insérer dans un traité, avec un titre capable d'exciter la curiosité, qu'il serait possible de lire en commun, les meilleures pratiques éparses çà et là, la plupart inconnues hors des cantons où elles se sont concentrées, mais redigées dans une forme analogue aux goûts, aux facultés et à l'intelligence de nos cultivateurs, enfin des éléments pratiques d'économie rurale qui puissent être mis fructueusement entre les mains de toutes les classes agricoles. Notre Gouvernement sans doute encouragerait une publication aussi utile et devenue nécessaire dans le pays.

Nous croyons savoir que M. Landry, député de Montigny, dans son *Nouveau traité d'agriculture* pour lequel il a reçu une prime avec médaille d'or, par le Conseil d'agriculture, y a fait de nombreuses additions quant au soin à donner aux animaux, sur les devoirs des vétérinaires dans les campagnes, et sur l'amélioration des races de nos bestiaux. Ce traité d'agriculture rencontrera sans doute le besoin que nous venons de signaler. Comme c'était le vœu exprimé par le Conseil d'agriculture à sa dernière Séance, nous espérons que le Département de l'agriculture de cette Province prendra un certain nombre d'exemplaires de cet ouvrage pour l'offrir en prime à nos sociétés d'agriculture et le faire accepter par nos institutions agricoles.

## REVUE DE LA SEMAINE

L'Eglise du Brésil, jusqu'en ces derniers temps, si cruellement éprouvée, vient de voir les gouvernements prendre une résolution qui fait plus que trêve à la cruelle persécution dont elle était l'objet. On se rappelle que NN. SS. les évêques de Para et d'Oinda, ainsi que les gouverneurs de leurs diocèses, avaient été condamnés, les uns à la prison, les autres à l'exil ou à quelque autre peine. Or, le 17 septembre, l'empereur, de l'agrément de son Conseil et de ses ministres, leur a accordé une amnistie complète.

D'où est donc partie la salutaire et généreuse influence qui a amené un tel acte de justice, lorsque depuis plusieurs années déjà les droits de l'Eglise n'étaient plus seulement méconnus, mais que l'Etat portait une main sacrilège sur la personne sacrée des évêques et s'emparait des biens ecclésiastiques ! L'opinion publique du Brésil, ne regardé

plus la chose comme secrète; et pour la plus large part cette mesure de réparation et de justice est attribuée à la princesse impériale.

— En Angleterre, lisons nous dans un journal européen, le catholicisme continue ses progrès pacifiques, malgré les fureurs des protestants fanatiques et les pamphlets de M. Gladstone.

Le cardinal Manning, qui semble se multiplier, a obtenu, le 18 octobre, à Manchester, une véritable ovation qui témoigne des sentiments du peuple anglais à son égard et qui prouvent combien s'affaiblissent les préjugés protestants.

Il ne s'agissait pas d'une cérémonie religieuse, mais du meeting annuel de l'Alliance pour la suppression de ce qu'on appelle en Angleterre le trafic des liqueurs. La réunion eut lieu dans la magnifique salle du Libre-Echange qui a été témoin de si nombreux triomphes populaires. L'affluence était si grande qu'un millier de personnes ont eu le désappointement de ne pouvoir trouver place dans la salle. On remarquait sur la plate-forme Sir Wilfred Lawson assis entre le cardinal et l'évêque de Salford, Mgr. Vaughan. Une vingtaine d'ecclésiastiques se trouvaient là parmi un grand nombre de ministres protestants. Le cardinal Manning a été salué avec enthousiasme et a développé cette thèse que la croisade entreprise contre les liqueurs enivrants est la cause de Dieu, du droit et de la justice.

Cette guerre, a dit le cardinal, doit se terminer par le triomphe complet de la tempérance. Son Eminence a fait peser la responsabilité de l'état actuel des choses sur tous les gouvernements qui se sont succédés depuis cinquante ans et qui ont encouragé l'usage des liqueurs fortes de manière à attirer sur l'empire britannique la malédiction que nous avons à déplorer et à combattre. L'alliance du Royaume Uni est le seul contrepoids à cette calamité.

Un autre meeting a été tenu ensuite au cirque, où se trouvaient réunis plusieurs milliers de personnes. Le cardinal a pris de nouveau la parole, et les résolutions du premier meeting ont été adoptées au milieu d'une véritable ovation qui s'adressait autant au cardinal qu'à la cause dont Son Eminence est devenu l'apôtre.

— Le télégraphe continue de nous entretenir des affaires d'Espagne; et si les succès qu'il attribue aux alphonseins étaient réels, don Carlos ferait mieux de renoncer dès à présent à la lutte. Mais ces dépêches sont mensongères comme toujours. Voici les dernières nouvelles sur lesquelles nous pouvons compter; elles remontent à la fin d'octobre: c'est une note adressée à l'Univers par un correspondant loyal et véridique:

“Devant Lumbier:

“L'ennemi fort de 30 bataillons, 3 régiments de cavalerie et avec 30 canons, a attaqué hier nos positions de la Trinité de Lumbier, conquises trois jours auparavant par le brigadier Larumbez, avec le 9<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup> bataillons navarrais, et de l'artillerie. Il a attaqué également nos positions sur la route de Lumbier à Navasues: il a été repoussé sur toute la ligne avec de grandes pertes, malgré l'infériorité numérique de nos troupes, qui se composaient de cinq bataillons et de deux escadrons appuyés par huit canons. L'ennemi a lancé environ 4,000 obus. Nous ne pouvons encore apprécier nos pertes dans cette brillante affaire.

“L'ennemi s'est obstiné longtemps, mais sans succès, à reconquérir les hauteurs de la Trinité.

“Il a chargé trois fois à la baïonnette; toujours il a été repoussé avec de grandes pertes et en laissant beaucoup de prisonniers.

“Pendant ce temps, le comte de Caserte et le duc de Parme, avec deux bataillons, défendaient la route de Navasues, sur laquelle l'ennemi ne put s'avancer d'un pas.”

D'autres informations nous apprennent que à St. Sébastien, les Carlistes bombardent assidûment et que cette ville-forteresse continue à se trouver dans une situation très-critique.

“A Tolosa, Charles VII travaille avec Savalls à la réorganisation de l'armée de Catalogne. Savalls, vous avez bien lu, ce Savalls que l'on nous disait rentré en France comme un rebelle, prend en ce moment les ordres de son roi pour aller reformer et mener à de nouvelles victoires les forces, très-respectables encore, qu'il a laissées en Catalogne.

“Le hardi partisan ne les évalue pas à moins de 12,000 hommes, sans compter 3 à 4 000 recrues; du reste, il faut l'existence de pareilles forces pour expliquer l'étonnante nouvelle du blocus de Berga par les carlistes.

“Voilà où en est la Catalogne après que Martinez Campos a pris, désarmé, reçu à l'indulto un nombre incalculable de généraux, d'officiers et de volontaires carlistes. Si la situation militaire est telle dans un pays comme la Catalogne, où les alphonseins se prétendent les maîtres, jugez de ce qu'elle doit être en Navarre et en Biscaye où ils avouent n'être pas toujours les plus forts.

“Les politiques de Madrid dorment-ils comme les généraux? Non certes; ils s'agitent—et ce n'est pas Dieu qui les mène—dans l'attente de la convocation des Cortès qui s'ouvriront, dit on, vers le 12 janvier. Les chefs de l'Union libérale croient enfin tenir assez bien le pays pour lui faire élire des députés à leur image. Se trompent-ils? certains la croient; et le Times prévoit l'élection de “Cortès in-gouvernables.”

“Si MM. Jovellar et Robledo échouent, ce ne sera toujours pas la faute d'avoir limité les droits des électeurs. Une dépêche annonce “qu'ils ont décidé de n'accorder la liberté électorale qu'aux partis légaux.” Les républicains subissent les premiers les rigueurs du libéralisme espagnol. Défense leur est faite de se réunir et la parole de M. Castelar ne se fera pas entendre. *Lugete, Veneres Cupidinesque!* La bouche d'or du célèbre tribun restera muette. Quel deuil pour l'Espagne! Imaginez vous la France privée de ses Jules Favre et de ses Gambetta!

“Heureux Espagnols, c'est le seul bonheur que je vous envie, et cependant, en sincère ami de la gaieté française, je vous envie aussi un peu quelques-unes des soirs qui se passent à Madrid.

“Ainsi, l'autre jour, Marfori, un ancien ministre des colonies, s'il vous plaît—la faveur l'a pu faire autant que le mérite,—Marfori, que les bontés de sa reine ont rendu fameux, se promenait à Madrid. Aussitôt, par ordre des ministres, on le dirige sur Cadix; et puis on l'embarque pour la France. O les ministres pudibonds qui chassent Marfori et font fête à Serrano!

“Dormez, jeunes fils d'Isabelle, dormez: vous ne devez pas voir ni surtout comprendre cela!

“Voici qui vaut mieux pour vous amuser à votre réveil: un programme en forme de charade composé par vos conseillers, c'est la clé de la question religieuse: “Contenter “ou au moins apaiser le Pape sans irriter le libéralisme.” Peu de chose, comme vous voyez; concilier l'Eglise à la Révolution.—Petit jeu innocent, mais assez compliqué pour occuper vos soirées d'hiver.

“Si vous désirez, jeune prince, un passe-temps plus sérieux, vous pouvez vous appliquer à résoudre la question

financière: 220 millions de dette flottante, pas d'argent dans les caisses et deux guerres terribles à mener de front. Admirable sujet d'étude,—mais un peu grave pour votre âge.

“ Passons à des idées plus fortes. Voulez-vous qu'on vous dise la bonne aventure? Voici don Ramon Cabrera qui prophétise. Le vainqueur de Morella s'était lassé comme vous savez d'être fidèle; il avait rêvé les lauriers de Maroto et s'était mis à jouer un rôle de traître, mais avec un si pauvre succès qu'il a perdu la tête, le pauvre homme, et maintenant il *vaticine!* ”

“ Ecoutez ce qu'il vient de prédire à M. de Pène, “ au pied du château d'Henri IV, à Pau, lieu bien choisi pour un pareil augure, ” dit avec émotion son visiteur; il lui a prédit “ que l'année prochaine verrait en son printemps la fin de la guerre espagnole, ” mais c'est un vrai oracle à la mode antique et qui pourrait bien avoir raison; mais prenez-y garde, jeune prince, il ne vous promet pas la victoire, mais le dévouement.—Je serais fort étonné si vos banquiers vous prétaient beaucoup là-dessus.

“ Venez vous rassurer auprès du comte de Heredia Spicola. Il vous apportera une adresse de fidélité signée de 30.000 Navarrais. Oh! ne cherchez pas comment on a fabriqué cela; croyez que c'est sérieux, que c'est possible dans une province qui envoie tous ses enfants sous les drapeaux de Charles VII! Croyez cela, si vous le pouvez, et dormez tranquille. ”

— Dans notre parlement local, nos affaires vont leur train; les questions sérieuses commencent à agiter les esprits.

M. le Dr. LaRue, député de Portneuf a proposé la nomination d'un comité spécial chargé d'étudier le meilleur système de statistiques et d'hygiène. M. LaRue, dans les remarques qui ont accompagné sa motion, a fait ressortir l'utilité qu'il y aurait de fonder un établissement sous le contrôle du Gouvernement, pour obtenir du vaccin très-pur, ce qui inspirerait au public une confiance plus grande dans le principe de la vaccination. Il a insisté également sur l'utilité pour le public et la profession médicale, de préparer des statistiques exactes qui aideraient à détruire et à éloigner les épidémies.

L'Hon. M. Ouimet a félicité M. le Dr. LaRue, des efforts continuels qu'il a faits pour attirer l'attention de la Chambre sur des questions aussi importantes et pense que le seul moyen de détruire les épidémies et d'améliorer la santé publique c'est, comme le propose le Dr. LaRue, de faire des statistiques montrant les principales causes de mortalité.

M. Roy, député de Kamouraska, président du Comité de l'agriculture, a présenté à la Chambre le premier rapport sur l'immigration, la colonisation et l'agriculture. Nul doute que ce comité, composé en partie de nos représentants ruraux, ne travaille à amener, par tous les moyens possibles, le progrès agricole parmi notre population rurale. Nous voyons que ce comité s'est mis promptement à l'œuvre en présentant un rapport de ses travaux dès les premiers jours de la Session.

Nous reviendrons la semaine prochaine sur d'autres questions qui ont été offertes à la considération de la Chambre. Pour aujourd'hui, nous apprécierons certaines paroles prononcées par un jeune député de la gauche, M. Lafontaine de Napierville. C'était à la séance du 8 courant, et voici comment ce député s'est exprimé à propos de la *dîme*:

“ Le système de la dîme est mauvais et dangereux pour

“ les paroissiens qui se trouvent partagés entre leur conscience et leur intérêt. Il faut évidemment une réforme “ et une répartition plus justes. ”

Ces singulières paroles sont commentées et appréciées dans le dernier numéro du *Franc-Parleur*, celui du 19 courant. Nos lecteurs nous sauront gré de leur faire part des réflexions et des suggestions aussi judicieuses.

“ Les fidèles sont obligés de pourvoir à la vie et à l'entretien de leurs pasteurs; c'est ce que proclament et le droit naturel et le droit positif divin. Quant au mode d'après lequel ils remplissent cette obligation, doublement grave, c'est à l'autorité spirituelle seule qu'il appartient de le déterminer. La dîme comme une foule d'autres bonnes choses, a ses inconvénients, sans doute; mais elle a aussi ses avantages. On ne saurait avec justice la qualifier de *mauvaise* et de *dangereuse*, parcequ'il y en a qui pêchent à son occasion; à ce compte là, les sacrements seraient aussi mauvais et dangereux, car il en est plusieurs qui les profanent et qui trouvent la mort là où ils devraient trouver surabondance de vie.

“ Ce n'est pas à dire pour cela que nous nions le besoin d'une réforme dans le mode de pourvoir à la subsistance du prêtre en certains endroits; au contraire, nous regardons cette réforme comme nécessaire. L'autorité ecclésiastique sait tout cela depuis longtemps, et elle fait tout ce qu'elle peut pour satisfaire à certaines exigences qui se rencontrent à notre époque et qui n'existaient pas dans le passé. Mais, comme le pouvoir civil a légiféré à propos de dîmes et qu'il ne reconnaît pour légaux en cette matière que ses seuls actes, quoiqu'il ait outrepassé ses droits en agissant de la sorte, elle se trouve bien embarrassée la plupart du temps et fort gênée dans la pratique.

“ Pour agir catholiquement en pareille matière et en même temps pour remédier à tous les inconvénients qui découlent actuellement du système de la dîme dans quelques localités, l'autorité civile n'a qu'une chose très-simple et très-facile à faire. C'est de déclarer comme ayant force de loi, et autorisant par conséquent un recours en justice, tout ce qu'un évêque aura réglé, par document officiel, concernant les divers modes d'après lesquels on pourvoira dans son diocèse à la subsistance du prêtre.

“ Voilà, non seulement ce que *peut*, mais même ce que *doit* faire l'autorité civile; et il est urgent qu'elle le fasse.

“ De cette façon, la dîme, qu'il importe de conserver, continuera d'être en vigueur; elle ne sera modifiée en tout ou en partie que là où il sera nécessaire d'opérer des changements; ces modifications auront de plus l'avantage d'être toujours en parfaite harmonie avec les diverses circonstances de lieux et de personnes; elles ne dureront, enfin, que le temps qu'il faudra.

“ Une nouvelle loi commune, qu'on passerait à la Chambre à propos de la dîme, aurait double inconvénient. Elle serait d'abord portée par une autorité tout-à-fait incompétente dans la matière, car l'autorité ecclésiastique a seule pouvoir de décréter comment les fidèles pourvoient à la subsistance et à l'entretien des ministres du culte; ensuite elle ne pourrait être en rapport exact avec les besoins et les ressources de chaque localité. A des cas particuliers, il faut des solutions particulières, vu qu'ils ne sont pas identiques.

“ Qu'on laisse donc agir l'autorité épiscopale avec toute la liberté à laquelle elle a droit, dans les divers cas qui lui seront soumis au sujet de la dîme, et que l'on se contente de leur prêter main-forte lorsqu'il s'agira de faire exécuter ce qu'elle aura décrété. Ainsi le veulent le bon sens et la

religion.

" On pourrait aussi, en quelques lignes, mettre un terme à bien des difficultés à propos des immunités ecclésiastiques. Que l'on déclare que tout ce qui est en vigueur dans l'Eglise, touchant les immunités, est reconnu comme ayant force de loi par le pouvoir civil. C'est fort court, mais ça dit plus et mieux qu'un volumineux projet de loi péniblement élaboré."

**Concours pour les fermes les mieux tenues dans le comté de Témiscouata**

Voici le rapport du concours des fermes les mieux tenues dans le comté de Témiscouata, des grains et légumes sur pieds, et des terres neuves, pour l'année 1875 :

*Pour le plus beau foin* : 1<sup>er</sup> prix, Baptiste Godbout, \$7 ; 2, Ferdinand Chamberland, \$6 ; 3, Joseph Albert, \$5 ; 4, J. B. Pouliot, \$4 50 ; 5, Félix Saindon, \$4 ; 6, Thomas Lafrance, \$3 50 ; 7, Prudent Caillouet, \$3 ; 8, Joseph Dédé Gagnon, \$2 50 ; 9, Octave LeBel, \$2 ; 10, Félix Albert, \$1 50 ; 11, François Courbeon, \$1.

*Pour le plus beau blé* : 1<sup>er</sup> prix, Napoléon Côté, \$6 ; 2, Fabien Lepourde, \$5 ; 3, Ovide Gagnon, \$4 ; 4, Maximin Larrivée, \$3 50 ; 5, Baptiste Côté, \$3 ; 6, Thomas Lafrance, \$2 50 ; 7, Thomas Gagnon, \$2 ; 8, Edouard Bélanger, \$1.

*Pour les plus beaux pois* : 1<sup>er</sup> prix, Thomas Tremblay, \$5 ; 2, Joseph Lausier, \$4 ; 3, Hilaire Michaud, \$3 ; 4, Magloire Belles-Isles, \$2 50 ; 5, Thomas Lafrance, \$2 ; 6, Henri Dickman, \$1 50 ; 7, François LeBel, \$1.

*Pour la plus belle avoine* : 1<sup>er</sup> prix, Alex. Lemoine, \$6 ; 2, George Dionne, \$5 ; 3, Charles Bertrand, \$4 ; 4, J. B. Pouliot, \$3 50 ; 5, Pierre Saindon, \$2 50 ; 6, Elie Gagnon, \$2 ; 7, Thomas Lafrance, \$1.

*Pour le plus beau seigle* : 1<sup>er</sup> prix, Baptiste Nadeau, \$4 ; 2, Charles Terriault, \$3 ; 3, Gédéon Lévesque, \$2 ; 4, Octave Caillouet, \$1 50 ; 5, Joachim Saint-Pierre, \$1.

*Pour les plus belles patates* : 1<sup>er</sup> prix, Alexandre LeMoine, \$6 ; 2, Joseph Saint-Onge, \$5 ; 3, Martial Belles-Isles, \$4 ; 4, Isidore Dumas, \$3 50 ; 5, Elie Mailloux, \$3 ; 6, Nicolas Lafrance, \$2 50 ; 7, George Gagnon, \$2 ; 8, Olivier Labrie, \$1.

*Pour le plus beau lin* : 1<sup>er</sup> prix, Isidore Dumas, \$5 ; 2, François LeBel, \$4 ; 3, Joseph Albert, \$3 ; 4, Joseph Lemioux, \$2 50 ; 5, Alexandre Saindon, \$2 ; 6, Octave LeBel, \$1.

*Pour le plus beau trèfle* : 1<sup>er</sup> prix, Ch. Terriault, \$4 ; 2, Alfred Albert, \$3 ; 3, George Deschênes, \$2 50 ; 4, Edouard Beau-lieu, \$2 ; 5, Fabien Lepourde, \$1.

*Pour les plus beaux navets* : 1<sup>er</sup> prix, Ls. N. Gauvreau, \$5 ; 2, William Fraser, \$4 ; 3, Alfred Albert, \$3 ; 4, Edouard Albert, \$2 50.

*Pour les plus belles carottes* : 1<sup>er</sup> prix, William Fraser, \$4 ; 2, Ls. Narcisse Gauvreau, \$3 ; 3, Damase Caron, \$2.

*Pour les plus belles betteraves* : 1<sup>er</sup> prix, William Fraser, \$4 ; 2, Ls. N. Gauvreau, \$3.

*Pour les plus beaux choux* : 1<sup>er</sup> prix, William Fraser, \$4 ; 2, Bélonie Caillouet, \$3 50 ; 3, Théophile April, \$3 ; 4, Vincent Da-mour, \$2 50 ; 5, Edouard Bélanger, \$2 ; 6, George Saindon, \$1 50 ; 7, Michel Labrie, \$1.

*Pour le plus beau tabac* : 1<sup>er</sup> prix, Ls. N. Gauvreau, \$6 ; 2, Bélonie Caillouet, \$4 ; 3, Elie Gagnon, \$3 50 ; 4, George Sain-don, \$3 ; 5, Théophile April, \$2 50 ; 6, Félix Saindon, \$2 ; 7, Joseph Mailloux, \$1.

*Pour les plus belles fèves* : 1<sup>er</sup> prix, Edouard Côté, \$3 ; 2, Alexis Leclerc, \$2 ; 3, Fabien Dumont, \$1.

*Pour le plus beau blé d'Inde* : 1<sup>er</sup> prix, George Saindon, \$3 ; 2, François Pellotier, \$2 ; 3, Hypolite Lapointe, \$1.

*Pour le plus beau demi arpent de mil pour faire la graine* : 1<sup>er</sup> prix, Raphaël Lévesque, \$3 ; 2, Ferdinand Chamberland, \$2 ; 3, George April, \$1.

*Pour le plus beau 1/2 arpent de graines de trèfle semé* : 1<sup>er</sup> prix, George Deschênes, \$3 ; 2, Alfred Albert, \$2 ; 3, Ls. N. Gauvreau, \$1.

*Pour le plus beau blé, terre-neuve* : 1<sup>er</sup> prix, Joseph Desjar-dina, \$4 ; 2, Pierre Bérubé, \$3 50 ; 3, Révd M. Gagnon, \$3 ;

4, Edouard Belles-Isles, \$2 50 ; 5, Martial Belles-Isles, \$2 ; 6, Damase Caron, \$1 ; 7, Fabien Plourdo.

*Pour les plus beaux pois* : 1<sup>er</sup> prix, François X. Kerouack, \$4 ; 2, Bélonie St.-Pierre, \$3 50 ; 3, Maximin Larrivée, \$3 ; 4, Isidore Dumas, \$3 50 ; 5, Alexandre Beaulieu, \$2 ; 6, Damase Caron, \$1.

*Pour la plus belle orge* : 1<sup>er</sup> prix, J. B. Dionne, \$4 ; 2, Révd J. B. Gagnon, \$3 25 ; 3, Charles Terriault, \$3 ; 4, Théophile April, \$2 50 ; 5, J. B. Pouliot, \$2 ; 6, Edmond Morin, \$1 ; 7, Edouard Belles-Isles.

*Pour la plus belle avoine* : 1<sup>er</sup> prix, Edouard Gagnon, \$4 ; 2, Michel Nadeau, \$3 50 ; 3, Ambroise Belles-Isles, \$3 ; 4, Pru-dent Caillouet, \$2 50 ; 5, Eusèbe Caron, \$2 ; 6, Joseph Desjar-dins, \$1.

*Pour les fermes les mieux tenues* : 1<sup>er</sup> prix, Ls. A. Bertrand, \$50 ; 2, J. Bte Pouliot, \$40 ; 3, Edmond Morin, \$30 ; 4, Wil-liam Fraser, \$20 ; 5, Damase Caron, \$5 ; 6, Edouard Côté, \$5.

*Terres à la charrue* : 1<sup>er</sup> prix, Damase Caron, \$5 ; 2, Chs. Bertrand, \$4 ; 3, William Marquis, \$3 50 ; 4, Ferdinand Cham-berland, \$3 ; 5, Joachim St. Pierre, \$2 50 ; 6, J. Bte Pouliot, \$2 ; 7, Achille Chenard, \$1.

*Terre à la herse* : 1<sup>er</sup> prix, Martial Belles-Isles, \$6 ; 2, Chs. Terriault, \$5 ; 3, Chs Bertrand, \$4 ; 4, Ignace Lavoie, \$3 50 ; 5, Joseph Roy dit Desjardins, \$3 ; 6, J. Bte Dionne, \$2 50 ; 7, Ed. Lafrance, \$2.

*Abattis* : 1<sup>er</sup> prix, Chs Bertrand, \$6 ; 2, Chs. Terriault, \$5 ; 3, Ignace Lavoie, \$4 ; 4, Damase Caron, \$3 50 ; 5, Jos. Roy dit Desjardins, \$3 ; 6, Ed. Lafrance, \$2 50.

Ls. N. GAUVREAU,  
Secrétaire-Trésorier

**Chrysomèle de la pomme de terre**

Voici ce qu'on rapporte de la Société centrale d'horticulture de France, à laquelle avait été expédié un spécimen, de ce destructeur de pommes de terre qui a fait de si grands ravages aux Etats-Unis :

" Ce destructeur de petite taille, connu sous le nom d'insecte du Colorado et auquel les naturalistes ont donné le nom plus scientifique et surtout plus compliqué de *Doryphera Decem-Lin-neata*, n'attaque comme on le sait, aux pommes de terre et cause dans les Etats-Unis autant de ravages que le phylloxera dans nos beaux vignobles du midi de la France.

" Un spécimen mort du doriphem ayant été envoyé de New-York à M. Duchartre, membre de l'Institut et professeur à la Sorbonne, ce savant secrétaire-rédacteur de la Société d'horticulture l'a présenté à la séance et en a fait sujet d'une intéressante communication qui a été écoutée avec le plus vif intérêt. Ses assertions étaient corroborées par des citations empruntées à un long article publié par le journal américain le *New-York Herald*, dans son numéro du 15 juin, article dû à la plume de M. Dodge, l'un des naturalistes les plus distingués des Etats-Unis.

" L'insecte du Colorado est un coléoptère d'un centimètre de longueur et autant à peu près de largeur. Par la couleur marron de son corselet et de ses ailes, il ressemble à un petit hanneton. Sa fécondité est extraordinaire, ce qui explique la rapidité de son invasion.

" Il y a une dizaine d'années, il était encore inconnu dans son pays natal, les Montagnes Rocheuses, vivant là du suc d'une plante indigène de la famille des solanées, le *solanum rostratum*. A cette époque, les défrichements successifs opérés aux Etats-Unis apportèrent la culture de la pomme de terre jusqu'au pied des Montagnes-Rocheuses, l'insecte y goûta et abandonna aussitôt sa solanée sauvage pour se porter avec un appétit dévorant sur la fane succulente de la solanée cultivée : la pomme de terre.

" Bien différent du phylloxera qui attaque les racines, c'est-à-dire la partie souterraine de la vigne, l'insecte du Colorado dévore la partie aérienne, c'est-à-dire les feuilles de la pomme de terre. Les champs sur lesquels il vient s'abattre sont, en quelques jours, dépourvus de toutes leurs fines vertes, il n'y reste bientôt que des tiges noires et desséchées sur un sol nu.

" L'invasion, partie des Montagnes-Rocheuses, s'est, dans l'espace de dix années, répandue de l'Ouest à l'Est ; elle a successi-



vement convert d'immenses territoires et atteint aujourd'hui les terres de l'état de New-York sur les bords de l'Atlantique.

“ Les ravages causés sont considérables. Avant l'invasion on évaluait la récolte annuelle de pommes de terres aux Etats-Unis à 120 millions de livres; aujourd'hui, malgré de nouvelles mises en culture, le rendement moyen est tombé à 80 millions de livres américaines.

“ Le doryphera n'attaque pas seulement les pommes de terre; il dévore également les feuilles de tomates, d'aubergines, etc., en un mot, les faves de la plupart des plantes de la famille des solanées.

“ Deux moyens sont également mis en pratique pour détruire le terrible insecte du Colorado: le premier consiste à leur faire la chasse et à les écraser, procédé qui n'est pas sans danger, car ce coléoptère, qui est très venimeux, cause des souffrances intolérables, et même dangereuses aux personnes qui, par négarde, l'écrasent entre leurs doigts.

“ Le second moyen est l'emploi d'un produit chimique connu aux Etats-Unis sous le nom de vert de Paris, et qui est un arséniate de cuivre. Ce produit, dont la manipulation n'est elle-même pas sans danger, est répandu sur les feuilles soit pur soit mélangé, suivant le degré de pureté auquel il est livré aux cultivateurs par le commerce.

“ La question de savoir si le doryphera ne finira pas par s'introduire en Europe ne laisse pas que de susciter des inquiétudes sérieuses. Hâtons-nous de dire le hasard, avec lequel il faut néanmoins malheureusement toujours compter, pourrait seul mener sur notre sol ce terrible convive. En effet l'insecte du Colorado ne se trouve jamais dans les tubercules de la pomme de terre, mais seulement dans les faves de la plante. Il en résulte qu'alors même que tous les Etats d'Europe ne prendraient pas comme la France la mesure d'interdire l'importation des pommes de terre d'Amérique, on pourrait encore échapper au fléau qui alarme les Américains.

“ L'Académie des sciences et la Société centrale d'agriculture de France se sont vivement préoccupées du *Doryphera Decemlineata* et du danger qu'il pouvait faire courir à notre agriculture. Elles se sont adressées au gouvernement, qui, sur leur avis, s'est empressé de faire paraître un décret daté des 27 30 mars 1876, en vertu duquel “ sont interdits l'entrée et le transit des pommes de terre provenant des Etats-Unis d'Amérique et du Canada, importées soit directement, soit des entrepôts. Cette prohibition s'étend aux faves des dites pommes de terre, ainsi qu'aux sacs, futailles et autres objets ayant servi à l'emballage des tubercules.”

### Conservation des racines pendant l'hiver

Pour la conservation des betteraves, navets, patates, etc., un collaborateur de la *Revue Agricole* de St. Hyacinthe indique le moyen suivant :

“ Il y a plusieurs années j'ai vu employer un moyen qui a toujours réussi pour la conservation des racines, betteraves, carottes, navets, patates, etc., le voici dans toute sa simplicité :

“ Il consiste à creuser une fosse, d'une grandeur proportionnée à la quantité de racines qu'on veut y mettre et d'une profondeur facultative; ceci fait, on place au fond de la fosse un lit de fagots ou de branchages, et par dessus on étend une couche de paille, afin que les racines ne soient point en contact avec un corps dur.

“ Cette opération terminée on place les carottes, betteraves ou navets un à un et par couche, en observant scrupuleusement de rejeter ceux qui seraient meurtris, et continuer ainsi jusqu'au niveau du sol.

“ Il reste maintenant à recouvrir le tout de terre, la plus sèche qu'on puisse se procurer et de façon à former un cône dont la base devra se prolonger à dix-huit pouces au moins au delà des parois de la fosse, afin d'éloigner le plus possible l'écoulement des eaux.

“ Je serais heureux si ce petit procédé pouvait être utile à quelqu'un.”

De son côté M. le Notaire Ls. N. Gauvreau, M. C. A., de l'Isle-Verte, communique à la *Revue Agricole*, un autre moyen de con-

server les racines, d'après l'expérience qu'il en fait depuis plusieurs années :

“ Le moyen de conserver les carottes, betteraves, navets, etc., tel qu'indiqué plus haut me paraît bien bon; mais ne saurait être employé par les personnes qui ont un besoin journalier de ces racines.

“ J'emploie moi un autre moyen tout aussi simple, sinon plus, et qui peut être employé par tout le monde, dans les campagnes comme dans les villes, par les personnes qui veulent conserver leurs provisions de racines. Il s'agit seulement de mettre ces racines dans des quarts ou boîtes, dont les fonds sont percés de plusieurs gros trous, et de placer ces quarts ou boîtes dans les caves à six pouces de la terre ou du plancher, de manière à ce que l'air puisse circuler librement. Par ce moyen j'ai conservé des carottes jusque dans le mois de Juin aussi fraîches qu'elles lorsque je les avais arrachées de la terre. On peut de même conserver les patates et les empêcher de germer. Pour ceux qui en auraient une grande quantité, il s'agirait de mettre le plancher sur lequel repose ces patates, à huit pouces de la terre, en laissant des vides dans ce plancher pour faciliter la circulation de l'air.

“ J'emploie ce moyen depuis plusieurs années et je m'en trouve bien.

“ Je conseille à vos lecteurs de l'essayer, d'abord en petit s'ils ont quelque doute sur son efficacité.”—Ls. N. Gauvreau.

### De la blague

Plusieurs de nos abonnés nous ont écrit pour se plaindre de certains vendeurs ambulants d'arbres fruitiers. Nous n'en sommes pas surpris, cependant un peu de réflexion leur aurait évité une dépense inutile. Pour vous mettre en garde à l'avenir, nous allons expliquer la manière d'opérer de ces vendeurs ambulants. Premièrement, ils vont par les campagnes avec des feuilles d'échantillons d'arbres, de fleurs et de fruits dont la grosseur et la couleur sont forcés; ils représentent le tout comme étant de la célèbre pépinière de Pommier et compagnie; secondement ces arbres étant forts rares et peu ou uniques, il faut les vendre fort cher, c'est-à-dire une piastre chaque ou dix piastres la douzaine ce qui ne vaut tout au plus, si les arbres sont tels que désignés cinquante centins chaque ou cinq piastres la douzaine; troisièmement ces vendeurs n'ont pas de pépinières, ils exploitent la campagne chacun de leur côté, prennent des ordres, font signer des reconnaissances après avoir promis mont et merveilles; quatrièmement, en temps et lieu, ils arrivent avec les arbres vendus qui sont ordinairement les rebuts des pépinières, ils n'ont presque pas ou point de chevelu, souvent ce ne sont que de simples branches d'un an, quelques-uns n'ont aussi qu'un pivot pour racine.

Cinquèmement, on empoche votre argent sans garantie, vous plantez vos arbustes qui ne réussissent pas et vous voilà dégoûté pour toujours de vous procurer une des plus grandes jouissances de la famille d'un cultivateur, d'un bon verger d'arbres fruitiers en plein rapport.

Mais me direz-vous, comment faire pour réussir? Voici comment procéder, informez-vous s'il n'y a pas dans le pays des pépiniéristes honnêtes et intelligents, certainement qu'il n'en manque pas. M. Dupuis, de St. Roch des Aulnaies, par exemple, dont vous pouvez voir l'annonce sur notre journal; demandez-lui son catalogue, consultez-le sur le choix que vous devez faire en lui faisant connaître la nature et l'exposition de votre terrain, il vous fournira de bons arbres et de bons renseignements pour réussir.

De cette manière vous aurez des garanties raisonnables et vous ne serez pas exposé à payer bien cher pour peu de chose ou encore pis à payer pour rien du tout.

Nous avons déjà reçu des lettres de dépit et de menace de la part de certains de ces vendeurs, mais nous ne reculons pas en face de nos devoirs envers la classe agricole, et si quelqu'un de nos lecteurs avait quelques faits à ce sujet propre à éclairer les cultivateurs, nous le prions de nous en faire part.—*Revue Agricole*.

☞ Nous apprenons avec plaisir que M. A. Dupuis a reçu une commande considérable d'arbres fruitiers et d'ornement pour

le Château de Spencer Wood à Québec. C'est assurément une bonne recommandation et un encouragement mérité.

**Effriter une terre**

Effriter une terre, c'est l'épuiser, la rendre stérile. Les plantes à racines très-garnies de chevelus surtout, et les trop fréquents labours opèrent chacun dans leur genre et effritent la terre.

Prenons pour exemple la plante du tournesol, nommée vulgairement *grand soleil*. Sa tige s'élève souvent à la hauteur de 6 à 7 pieds, se partage dans le haut en plusieurs rameaux, et chaque rameau porte une ou plusieurs fleurs de 5 à 6 pouces de diamètre. Fouillons actuellement la terre, découvrons ces racines et nous trouverons un nombre prodigieux de chevelus de 9 à 12 pouces de longueur, sur une épaisseur de 5 à 6 pouces. Supposons encore que le tournesol ait végété dans une terre compacte on trouvera cependant que la terre mêlée entre les chevelus sera presque réduite en poussière, parce qu'ils en auront épuisé tous les sucs et les sels, et ils auront avoisié les chevelus sera également effritée. On doit conclure de cet exemple que plus une plante, un arbre, etc., sont garnis de chevelus, plus ils effritent la terre. Toute racine chevelue effrite la terre à peu de profondeur, toute racine pivotante n'épuise pas la partie supérieure, mais l'inférieure: voilà pourquoi après le blé, on ne doit pas semer du blé, ni de la luzerne après de la luzerne, mais le blé réussira très-bien après la luzerne, et ainsi tour à tour. La forme des racines est la base de la culture; c'est encore pour cette raison que la luzerne, prise pour exemple, fait périr tous les arbres au pied desquels elle est semée; sa racine pivote profondément et enlève la substance qui leur était destinée. D'après ces observations, le jardinier prudent alterne ses plantations, et fait succéder des plantes trapues à celles qui pivotent. Il en est de même du cultivateur en grand; il ne sème de lin sur le même sol que plusieurs années après celle du premier semis.

Les labours trop multipliés, et surtout coup sur coup, n'effritent pas la terre tout à fait dans le même sens que les chevelus du tournesol; mais 1o. ils ouvrent ses pores et facilitent l'évaporation des parties les plus volatiles, produite par la fermentation et la combinaison des principes de la sève; 2o. ils détruisent le lien d'adhésion des molécules terreuses, et rendent la terre plus friable. Les partisans de la fréquence des labours diront que la fertilité de la terre des jardins vient de sa division et de son atténuation, ce qui est vrai jusqu'à un certain point; mais son gluten subsiste toujours, et il est sans cesse augmenté par l'addition des engrais animaux. Le sable sec charrié par les fleuves rapides est bien divisé; il devrait donc produire d'excellentes récoltes, puis qu'il possède au suprême degré la divisibilité que l'on veut acquérir aux terres par fréquence des labours; et l'expérience prouve que cette extrême division des molécules est préjudiciable, à moins qu'un gluten quelconque ne leur donne du corps et ne fournisse les matériaux de la sève.

Le seul moyen de réparer une terre effritée consiste dans la multiplication des engrais. L'alterner vaudra infiniment mieux que de la laisser en jachère.

On reproche à des fermiers d'effriter leurs terres quand ils sont à la fin de leurs baux. Un fermier cherche à tirer du terrain qu'il loue, tout le parti possible, en y semant les plantes dont il espère obtenir le plus de produit. Le propriétaire a le droit de lui imposer des conditions au moment où il lui donne un bail, en les stipulant dans ce bail, et il ne doit pas oublier d'exiger que les dernières années il cultive une certaine quantité de plantes propres à former des engrais et qu'il laisse toutes les engrais dans la ferme; dans ce cas, on aura de quoi réparer les champs qui pourraient avoir été effrités les années précédentes.

**Petite Chronique**

*Traité d'agriculture de M le Dr. F. H. LaRue.*—Nous sommes heureux d'apprendre que le nombre des instituteurs et des institutrices qui ont adopté ce petit traité d'agriculture s'est considérablement augmenté. Les leçons sont de jour en jour plus suivies, et ont donné à la jeunesse qui fréquente ces écoles le goût de la science agricole. M. LaRue, nous dit-on, est à pré-

parer une édition plus complète et qui pourra être introduite dans les écoles à la prochaine année scolaire. Qu'on s'en rappelle, la science agricole est le point de départ du progrès en agriculture.

*Classification des membres de la nouvelle Assemblée Législative, par professions.*—Les journaux de Québec publient une classification des membres de la nouvelle Assemblée par professions. Cette liste contient 19 avocats, 7 notaires, 9 médecins, 8 marchands, 7 cultivateurs.

Avocats:—Angers, Bachand, Beaubien, Baker, Bellingham, Church, qui est en même temps médecin, Chapleau, Chauveau, Irvine, Joly, Laframboise, Loranger, Linch, Mathieu, Oimot, Préfontaine, Taillon, Watts et Wurtelo.

Notaires:—Beauchesne, Gendron, LeCavalier, Marchand, Paquet, Picard et Verrault.

Médecins:—Cameron, Duhamel, Fortin, Laberge, Lacerte, Lafontaine, LaRue, Lavallée, Rinfrot.

Marchands:—Charlebois, Dulac, Garneau, Hearn, Lalonde, McGauvran, Price.

Contracteur de chemins de fer:—Laroche.

Banquiers:—Ogilvie, Moiteur.

Cultivateurs:—Deschêne, Houde, Landry, Méthot, Robert, Roy (arpenteur), Silvestre.

Instituteur:—St. Cyr. Rentiers:—Robertson, Fradette.

Cette classification n'a pas été du goût de tous les députés. M. Beaubien, député d' Hochelaga, a écrit au *Nouveau-Monde* que son nom devait être inscrit parmi les cultivateurs, au lieu d'être parmi les avocats. Nous le félicitons pour cet empressement à se faire inscrire sous le titre bien modeste de cultivateur. Pour ceux qui ont suivi les travaux agricoles de ce député, il est facile de comprendre pourquoi il insista à être appelé cultivateur; quant à nous, nous pourrions ajouter qu'il est cultivateur modeste. M. Beaubien ne craint pas sans doute d'être appelé candidat du beurre, sui les de choux on tête de navets, car l'on se souvient que ce sont des noms adoptés par certains journalistes dans le but d'humilier leurs adversaires qui ont l'avantage d'être cultivateurs.

**RECETTES**

**Procédé pour saler les porcs, dit à l'américaine**

- Pour deux cents livres de porc on prend :
- Sel blanc ou sel marin pilé. 10 livres.
- Sucre blanc pilé..... 4 "
- Salpêtre pilé..... 1 "
- Poivre blanc en poudre..... 1 once.
- Claus de girofle en poudre. 1 "
- Ail à volonté.

On fait sécher le sel dans une marmite, on met le tout mêlé ensemble dans un vase, et on sale la viande tout chaude si on le peut. Il est nécessaire que chaque morceau de viande soit bien entouré ou bien garni du mélange contenu dans le vase.

**Procédé pour distinguer les vins rouges teints artificiellement des vins rouges véritables**

Un procédé simple et facile pour distinguer les vins rouges teints artificiellement des vins rouges véritables, repose sur la prompte solution dans l'eau des matières colorantes des grains et des fruits de différentes espèces, et sur la solution difficile dans l'eau de la vraie matière colorante des vins rouges, qui ne peut se dissoudre entièrement que dans un esprit-de-vin contenant beaucoup d'eau.

Pour appliquer ce procédé, on commence d'abord par plonger dans le vin que l'on veut essayer un morceau de mie de pain, ou bien aussi une éponge qu'on nettoie préalablement, et puis on la laisse s'emplir complètement de vin par suite de l'absorption; cela fait, on met la mie de pain ou l'éponge qui a absorbé le vin dans une assiette en porcelaine remplie d'eau.

Si le vin rouge a été fait de matières colorantes artificielles, l'eau prend immédiatement une teinte rouge violette; si, au contraire, le vin rouge n'a pas été teint artificiellement, mais que sa couleur soit naturelle, l'eau ne change de couleur qu'un quart d'heure ou une demi heure après, et tout d'abord on aperçoit que l'eau prend une teinte semblable à celle de l'opale.





PROCUREZ-VOUS LE MEILLEUR  
**DICTIONNAIRE DE WEBSTER.**

10000 Mots et significations que l'on ne trouve point dans aucun autre dictionnaire anglais.

3000 Gravures; 1840 pages in-4to. Prix: \$12.

**W**EBSTER est actuellement en renom, — son dictionnaire ne laisse rien à désirer. [Prés. Raymond, Collège Vassar.]  
**E**n usage dans toutes les écoles où l'on apprécie la valeur de ce dictionnaire. [W. H. Prescott, Historien]  
**S**on dictionnaire est le plus complet et le plus parfait dans la langue anglaise. [Dr. J. G. Holland]  
**T**out supérieur, sous tous les rapports, à aucun dictionnaire que je connaisse. [George P. March.]  
**E**nfin, suivant moi, l'autorité la plus sûre à être consultée dans mon Bureau. [A. H. Clapp, Impr. du Gouvernement.]  
**R**emarquable répertoire de toutes les sciences humaines. [Président Hitchcock]  
 [W. S. Clark, du "Agricultural College."]

"LE MEILLEUR DICTIONNAIRE PRATIQUE ANGLAIS PAR SA HAUTE SCIENCE." — London Quarterly Review, Octobre 1873.

**UNE NOUVELLE ADDITION:**

Aux trois mille gravures que contient le "Dictionnaire complet de Webster," nous y avons ajouté quatre grandes pages de **GRAVURES COLORIÉES** spécialement exécutées, à grands frais, pour ce Dictionnaire.

AUSSI:

Webster's National Pictorial Dictionary.

1040 Pages octavo. Contenant 600 Gravures. Prix: \$5.

Dictionnaire National par excellence.

**CERTIFICATS, — 20 POUR 1.**

La vente des Dictionnaires de Webster, aux Etats-Unis, a été en 1873 vingt fois plus considérable que celle des autres dictionnaires. A l'appui de cet avancé, nous expédierons, à ceux qui nous en feront la demande, des rapports de plus de 100 marchands-libraires des différentes sections du pays.

Publié par G. & C. MERRIAM, Springfield, Mass, U. S.  
 En vente chez tous les Libraires.

(25 CENTIMS LE VOLUME.)

**ANNONCES POUR JOURNAUX**

90<sup>e</sup> EDITION.

Contenant une liste complète de tous les villages des Etats-Unis, les Territoires de la Puissance du Canada, ayant une population d'au-delà 5 000 âmes d'après le dernier recensement, ainsi que les noms des journaux qui ont la plus large circulation dans chacune des places nommées.

Aussi: un catalogue des Journaux qui sont recommandés aux annonceurs comme pouvant donner une grande valeur, proportion gardée du prix qu'ils chargent. Aussi: tous les journaux dans les Etats-Unis et le Canada imprimant au-delà de 5 000 copies à chaque édition. Aussi: tous les journaux s'occupant de religion, d'Agriculture, de Science et Mécanique, Médecine, de la Jeunesse, de l'Education, du Commerce, des Assurances, Biens-fonds, de Loi, de Sport, de Musique, de Modes, et toute espèce d'autres Journaux de classification différente, liste des plus complètes. De plus, avec une liste des plus complètes d'au-delà 300 journaux Allemands imprimés dans les Etats-Unis. Aussi, un es-

sai concernant les annonces; beaucoup de tables de prix, montrant le coût d'une annonce dans tous les Journaux, et toute espèce de chose qu'un annonceur peut avoir besoin de connaître.

Adresse:

GEO. P. ROWELL & CO.

41-Park Row, New-York.

Ste. Anne, 26 août 1875.

**MUSIQUE NOUVELLE!**

**MUSIQUE VOCALE:**

Les deux mères .....	Boissière .....	25
Histoire d'oiseau .....	" .....	25
La chasse aux papillons .....	" .....	25
Noble coursier .....	Harrion .....	25
Mademoiselle .....	Boissière .....	25
Pauvre rose .....	M. A. D. ....	25
Amour et prière .....	Lachman .....	25
Les lunettes magiques .....	Gariboldi .....	50
Le dernier de l'orpheline .....	Boissière .....	25
La fauvette et la prison .....	" .....	25
Les trois gâteaux .....	" .....	25
L'A'sac pleure: elle prie, elle attend! .....	Ben. Tayoux .....	40
A Saint-Elaise .....	Pessard .....	30
Chanson de Jean Prouvaire .....	Holmès .....	50
Amour et caprice .....	Bovary .....	25
Chanson d'été .....	Rupès .....	50

**MUSIQUE INSTRUMENTALE:**

Le lys .....	Spindler .....	40
Transports joyeux .....	Lambert .....	85
Souviens-toi .....	Spindler .....	40
Andalusia, valse .....	Pénavaire .....	75
Les gondoles .....	Delorme .....	50
Heures heureuses .....	" .....	50
Chant du Lazzarone .....	Kowaleki .....	70
Paysane .....	Marmontel .....	75
Bergère .....	Kowalski .....	60
Rose des Alpes .....	Spindler .....	40
Bouquet de violettes .....	" .....	46
Feuilles d'automne, valse .....	David .....	70
Nuit d'Asie .....	Marmontel .....	75
Pauvre fleur .....	Spindler .....	40
Feuilles d'automne .....	Kowalski .....	60
Méditation .....	" .....	60
Sur l'Adriatique .....	" .....	60

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique  
 114 rue St. Jean, QUÉBEC.

**EMPLOI LUCRATIF.**—Les soussignés offrent aux personnes actives, hommes ou femmes, jeunes gens ou jeunes filles,

**UN GENRE D'OCCUPATION**

qui paiera de \$4 à \$8 par jour, et qui peut être exercé d'une manière honorable dans la localité même où résident ceux qui désirent l'entreprendre. Des renseignements gratuits, ou des spécimens valant plusieurs piastres, seront envoyés à ceux qui voudraient se mettre à l'œuvre, et qui feront parvenir 50 cts. au soussigné

J. LATHAM & CO.

419 Washington St., BOSTON Mass.

P. O. Boite 2154

**DEPARTEMENT DES DOUANES**

Ottawa, novembre, 1875.

L'ESCOMPTE AUTORISÉ sur les ENVOIS AMERICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 12 p. cent.

JAMES JOHNSON,

Leavis de-Jesus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.